

LES MULTIPLES VISAGES DE L'AUTISME

VIVRE AVEC UN ENFANT AUTISTE

Nom : William

Âge : 7 ans

Lieu de résidence : Haute Côte-Nord

Mon fils William a 7 ans. Il est autiste. Nous l'avons appris il y a environ trois ans, avec l'annonce de diagnostics possibles de déficit d'attention avec hyperactivité (pour lequel il prend du Ritalin) et de déficience intellectuelle dont le niveau n'est pas encore déterminé. Il a une sœur de cinq ans, qui n'a aucun déficit. Depuis quatre ans, William a deux foyers puisque son père et moi sommes séparés. Les soins quotidiens que demande mon fils demeurent très exigeants. William fréquente une école régulière, mais il est dans une classe d'adaptation scolaire. Il utilise le langage verbal et réussit à se faire comprendre pour ses besoins de base. Il reçoit des services en orthophonie.

Être mère d'un enfant autiste a transformé ma vie. J'ai choisi de dresser un portrait des qualités de mon fils afin de mieux expliquer les modèles qu'il m'a offerts.

William reste lui-même en tout temps, il est sans artifice. Il est simplement en accord avec ce qu'il ressent : il rit quand il est heureux, pleure quand il se sent triste ou a mal. William ne se pose pas de questions pour savoir s'il est correct ou non de ressentir une émotion. Il la vit. Combien d'entre nous peuvent en faire autant ?

Mon fils a de la difficulté à comprendre certains sentiments et à détecter les signaux non verbaux pour saisir les émotions des autres. Parfois, je me dis qu'il a peut-être de la chance, dans le fond, de ne pas savoir ce qu'est le doute, le remord, le mépris, la culpabilité, la jalousie, etc. Étant donné que les gens n'expriment pas toujours clairement leurs émotions, je ne peux que comprendre mon fils d'être confus face à tant d'ambiguïtés.

À l'occasion, il m'arrive de me demander s'il est heureux. Cependant, je ne crois pas que William se pose cette question. Il vit simplement les expériences à l'instant où elles se présentent à lui. Il ne se demande pas comment il pourrait être davantage heureux, puisque le moment présent lui convient. Son avenir ne l'angoisse pas et il ne se morfond pas avec son passé.

Comme la plupart des mères, je lui demande parfois comment s'est passée sa journée à l'école, mais il ne me répond pas. Il est possible qu'il ne soit pas capable de trouver les mots justes. Toutefois, lorsque je regarde son visage, je crois qu'il comprend. Il n'a simplement pas envie de parler de quelque chose qui n'a déjà plus d'importance pour lui, puisque c'est terminé. William veut plutôt parler de ce qu'il a envie de faire maintenant : sauter sur le divan, jouer avec son chien ou manger des biscuits aux brisures de chocolat. Il a un pouvoir sur la façon de vivre les minutes présentes mais pas sur son passé.

William est peu exigeant sur le plan matériel. Il se contente de quelques jouets, préférablement toujours les mêmes. Il aime beaucoup les légumes, même les brocolis et les choux de Bruxelles, et ne critique jamais le repas qui lui est servi. Il me fait bien rire quand il prononce très bien un mot pourtant difficile comme « délicieux », avec son accent un peu particulier. Il ne demande pas d'aller au restaurant. Bref, il se contente de ce qu'il a, apprécie ce qu'on lui donne et ne souffre pas de ce qu'il n'a pas encore : une attitude que j'admire.

William n'est nullement préoccupé du regard des autres. Nombre d'entre nous hésitent ou reculent en certaines occasions, parce que nous croyons avoir besoin de l'approbation des autres. S'il aime bien qu'on le félicite, il est aussi capable d'agir selon ses émotions, sans les filtrer pour se conformer à un moule.

Il n'est pas toujours facile d'amener William dans un centre commercial. Parfois, il peut s'éloigner sans avertissement, refuser de me suivre, ou encore faire une poussée d'anxiété à cause de stimulations sensorielles trop intenses dues aux bruits et aux lumières. Et, lorsqu'il se met subitement à s'énerver ou à réciter à voix haute des phrases incohérentes, il arrive que des regards se tournent vers lui. L'étroitesse d'esprit existe encore malheureusement... Par contre, sa présence allumera un instant de compassion chez quelques personnes. Même s'il paraît « bizarre » aux yeux de certains, je ne peux qu'espérer qu'il les conduise à accepter les différences.

Je le regarde lorsqu'il a des comportements bizarres en public et, je l'avoue, j'envie parfois sa liberté, car la crainte des opinions d'autrui lui est inconnue. Bien sûr, il se trouvera toujours quelqu'un pour dire que l'on doit agir de telle ou telle façon pour être intégré à la société. À moins qu'un individu soit violent ou dangereux, ce qui n'est certainement pas le cas de mon fils, je préfère, et de loin, le concept que c'est plutôt à la société d'élargir son regard.

Je crois que, au-dessus de nos têtes, des âmes nous regardent et choisissent leurs futurs parents, avant de prendre chair dans le corps d'une mère. Je ne peux que remercier mon fils de m'avoir choisie. Grâce à lui, je développe, chaque jour, ouverture d'esprit, patience, compassion, espérance et persévérance. Bien sûr, il y a des jours orageux et parfois des tempêtes dans notre vie familiale. Malgré tout, je persiste à croire qu'avoir un enfant, qu'il soit autiste ou non, est un cadeau du ciel.